

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

2 février 2025

Pasteur Christophe
Verrey

Textes :

Luc 2, 22-40

Michée 3

Hébreux 2, 14-18

Notes bibliques

Michée 3

Généralités sur Michée

Les prophètes

En hébreu, le mot prophète *nabi* vient d'un verbe qui signifie venir ; le prophète est celui qui voit ce qui vient, qui est capable de faire venir la Parole divine. André Neher disait que ce que dévoilait le prophète, ce n'est pas l'avenir mais l'absolu. Dans la pensée rabbinique, Abraham, Moïse ou Samuel étaient des prophètes au même titre que Élie, Jérémie ou Zacharie. Ils n'ont pas beaucoup parlé d'avenir mais ont su entendre et comprendre la parole de Dieu pour leur temps.

Le prophète nous aide à saisir le fil de la providence divine entrelacé dans la succession des événements, en un mot à entreprendre le déchiffrement de l'histoire. Les religions prophétiques présupposent que l'histoire a un sens et qu'il appartient à l'humain de le saisir afin de réorienter sa vie et de l'infléchir vers la justice.¹

L'auteur et les circonstances

Le nom de Mikha (Michée) signifie « *Qui est comme Yah?* ». Mais de ce prophète, nous ne savons rien de plus que ce que le titre du livre en dit : « *La parole de l'Éternel fut adressée à Michée, de Moréscheth, au temps de Jotham, d'Achaz, d'Ézéchiass, rois de Juda, prophétie sur Samarie et Jérusalem* ».

Moréscheth est en Judée (royaume du sud) à 35 km au sud-ouest de Jérusalem.

Il nous le présente donc comme un probable contemporain d'Amos, d'Osée et du « Proto-Isaïe », étant



donné que sa prédication se déroule, comme ces derniers, approximativement entre ~ 740 et ~ 687 (plus vraisemblablement peut-être aux environs de 758-698 av. J-C), sous les règnes de Yotam (740-736), d'Achaz (736-716) et d'Ézéchias (716-687).

- Yotam succède au règne vertueux et très long d'Ozias, apprécié du Deutéronomiste et des Chroniques. Atteint de la lèpre, il cède son trône à son fils, encore apprécié de la Bible. Mais des signes annonciateurs de guerre contre les rois d'Israël et de Syrie apparaissent.
- Achaz, lui, est très mal noté par le deutéronomiste. Les chroniques racontent ses défaites face aux deux rois pré-cités. Son alliance avec le roi d'Assyrie Tiglath-Piléser l'oblige à payer tribut et à ériger un autel païen à Jérusalem.
- Ézéchias se rattrape : il supprime les hauts-lieux des cultes païens, en brise les stèles, en abat les pieux sacrés (comme le 'serpent d'airain').

C'est lui qui renouvelle l'Alliance avec YHWH, purifie le Temple, rétablit la Pâque et les conditions matérielles du clergé du Temple, réforme le culte. Du coup, ses campagnes contre l'Assyrie et les philistins furent couronnées de succès, mais les assyriens envahirent le pays, puis durent lever le siège de Jérusalem, comme l'avait prédit le prophète Ésaïe. Ézéchias fit aussi construire le canal et la piscine qui alimentèrent la ville en eau.

- Son fils Manassé fut de nouveau impie, quoique tardivement reconverti à YHWH selon Chroniques.

Michée, ce jeune contemporain d'Ésaïe, fut sans doute le témoin horrifié de la campagne assyrienne contre Gath et Ashdod (733). Il a vu la chute de Samarie et l'exil imposé au royaume du Nord (722). Il faut relire 2 R 20-22 pour mieux comprendre la signification des harangues de Michée et voir dans quelles circonstances son génie se donne libre cours ⁱⁱ.

Le royaume d'Israël (au nord, capitale : Samarie) agonise mais il existe encore dans les premiers temps du ministère de Michée. On sent la catastrophe proche ! Après le règne heureux de Jéroboam II, une série de révolutions ébranle le trône. Du temps du roi Osée, après un siège de 3 ans, Samarie fut investie et ses habitants partirent en exil à Babylone.

Michée est également connu du livre de Jérémie (26,16-20) qui précise qu'il fut associé à la réforme religieuse d'Ézéchias mentionnée en Michée, 3 v 12. Sous le règne de Jojakim, lorsque les sacrificateurs et les prophètes voulaient mettre à mort Jérémie, un rappel des paroles de Michée au roi Ézéchias (Jr. 26,16-20) a suffi pour sauver Jérémie. ⁱⁱⁱ

Structure

Le livre de Michée comprend trois discours prophétiques solennels, commençant chacun par la sommation : « Écoutez ».

Il annonce alternativement le jugement (Michée 1 à 3 ; 6 v 1 à 7 v 6) et la grâce (Michée 4 et 5 ; 7 v 7-20) pour Israël.

Les sept chapitres de l'ouvrage comportent ainsi trois thèmes majeurs :

- le premier est celui d'une mise en accusation d'Israël (ch. 1-3);

- le deuxième fait contrepoint et annonce ce que sera « l'après-des-jours »: le châtement des nations et le règne de Sion (4-5);
- le thème final, enfin, marie les menaces aux paroles de réconfort et d'espoir (6-7).

Le contenu du message prophétique de Michée correspond en bien des points à celui de son contemporain Ésaïe.

Généralités sur Michée 3

Nous voici donc dans la continuité des prophéties de jugement contre Israël des 2 premiers chapitres. Celui-ci se partage entre 2 destinataires: d'une part les autorités, les « *chefs d'Israël* » avec les « *princes* » (SEG) (ou « *magistrats d'Israël* » (TOB) en 1^{ère} (v 1 à 4) et 3^{ème} partie (v 9 à 12) et d'autre part « *les prophètes qui égarent le peuple* », 'en sandwich' dans la 2^{nde} partie (v 5 à 8)

Michée 3 verset par verset : iv et v

V 1 – 3 : Pourquoi commencer par un « *Je dis* » ? Suite d'un dialogue perdu ? On ne sait pas, mais c'est ainsi que le texte est lu à la synagogue.

Un « *écoutez* » comme celui de 1 v 1 serait plus logique, introduction traditionnelle à une accusation.^v

« *Écoutez, chefs de Jacob, Et princes de la maison d'Israël !* » Michée ne s'adresse plus aux riches en général, mais à la classe dirigeante. « *Chefs* » traduit « *tête* », sans surprise, mais peut aussi désigner une plante vénéneuse, donc une idée d'empoisonnement... « *princes* » est sans doute d'abord un chef militaire (Jg 11 v 6) avant d'avoir un rôle de *magistrat* (TOB) (Chouraqui propose « *alcades* »). C'est le premier discours prophétique adressé de façon explicite aux responsables d'Israël, pour les avertir.

« *N'est-ce pas à vous à connaître la justice ?* » (« *le droit* »-TOB ou « *le jugement* »-Chouraqui) C'est le rôle normal du magistrat que de « *connaître le droit* » qui est ici de savoir quel est le comportement d'un juste, celui qui pratique la justice voulue par Dieu, en obéissant à la Loi et en faisant le *bien* autour de lui. La connaissance n'est donc pas suffisante, il ne s'agit pas seulement de dire, mais de faire.

Plus encore, les responsables d'Israël font le contraire de ce qui est attendu d'eux : « *Vous haïssez le bien et vous aimez le mal* » !

Ils trahissent les préceptes de l'Alliance, donnés pour permettre au peuple le vivre-ensemble dans la liberté et dans la joie. Tout ce qui est contraire à cette volonté de paix et de fraternité de YHWH est mauvais.

Suit une métaphore proprement alimentaire, comme une recette de cuisine :

« *Vous leur arrachez la peau et la chair de dessus les os. Ils dévorent la chair de mon peuple, Lui arrachent la peau, Et lui brisent les os ; Ils le mettent en pièces comme ce qu'on cuit dans un pot, Comme de la viande dans une chaudière.* » Est-ce une parodie de sacrifice ? La victime est dépecée, mais il manque l'égorgeage, qui permet de récupérer le sang. Ensuite, elle est mangée, mais crue ! Ou bouillie (v 3) et non rôtie comme il se

devrait. Enfin, rompre les os de la victime est rigoureusement interdit dans les rituels. Pas seulement métaphore sur la cupidité et l'avidité, les responsables se comportent comme des bêtes et donnent vie à l'une des malédictions de l'Alliance : « *Vous mangerez la chair de vos fils, et vous mangerez la chair de vos filles* » (Lév 26 v 29).

V 4 : « *Alors ils crieront vers YHWH* » cette imploration ne produit aucune réponse « *Mais il ne leur répondra pas* ». Pire : YHWH se cache ! « *Il leur cachera sa face* » c'est-à-dire qu'il est voilé, caché à leurs yeux. Du moins pour un temps, YHWH ne veut plus se souvenir de l'Alliance.

Le chemin vers Dieu est désormais fermé, qui passe par leurs responsabilités vis-à-vis du prochain, du faible et du pauvre en particulier. Ce n'est pas une simple fatalité qui s'acharne sur eux. La cause de leur malheur est dans leur mépris du droit et leur infidélité dans l'exercice de leurs responsabilités : « *parce qu'ils ont fait de mauvaises actions* » renvoie au v 1.

V 5 à 7 : « *Ainsi parle l'Éternel* » encore un début surprenant, puisque les paroles attendues ne sont pas prononcées ! Outre que l'Éternel se cache, il se mure dans son silence, qui est alors le masque de sa Parole.

Michée se présente comme le nabi accrédité par YHWH pour accuser les autres : « *Les prophètes qui égarent mon peuple, Qui annoncent la paix si leurs dents ont quelque chose à mordre, Et qui publient la guerre (la TOB traduit « qui déclarent la guerre sainte ») si on ne leur met rien dans la bouche* ». On consultait les oracles pour connaître l'issue d'une bataille.

Ici les mauvais prophètes, comme de bons politiques, assurent paix et sécurité pour ceux qui les payent et déclarent la guerre aux autres, les pauvres. Il y a dans leur annonce de l'auto-réalisation prophétique, ils provoquent ce qu'ils annoncent c'est-à-dire le chaos social.

Ils sont désignés par deux qualificatifs négatifs. Le premier est clair : les guides égarent le troupeau qu'ils conduisent. Le second l'est moins, qui dénonce la vénalité et la corruption de ces mauvais prophètes. Plus que de la cupidité, il y a tromperie puisque le contenu des oracles dépend du salaire reçu. "Il y en a qui en croquent", comme on dit... (remarque : 8 emplois du mot « *mordre* » sur 9 sont en lien dans l'Ancien Testament avec le « *Serpent* » de Genèse 2 !) Les réponses des oracles, les paroles du Seigneur, deviennent des monnaies d'échange.

Autant alors plus de parole du tout !

Plus de réponse de Dieu (v 4) : « *plus de visions ... plus d'oracles* », donc plus de salaire pour les tricheurs : « *Les voyants seront confus, les devins rougiront* » (SEG) « *Honte sur les voyants, confusion sur les devins !* » (TOB) « *Les contemplatifs blêmissent, les magiciens sont atterrés* » (Chouraqui) . La communication est coupée dans les deux sens ! Dieu a éteint la Lumière : « *A cause de cela, vous aurez la nuit, ... Vous aurez les ténèbres... ! Le soleil se couchera sur ces prophètes, Le jour s'obscurcira sur eux.* » (SEG) « *c'est la nuit pour vous, non la contemplation, la ténèbre de la magie* » (Chouraqui) On aura remarqué que « *ces prophètes* » sont ici assimilés aux *voyants* et aux *devins* :

même si le terme « *voyants* » reste ambigu, car applicable à tous les prophètes, le terme « *devins* » est nettement négatif, leurs oracles étant délivrés à leurs clients par tricherie ou hallucination. Mais même cette parole-là tombe en panne. Tout se détraque, même la fausse prophétie ! Même les faux dieux : ici ce n'est plus YHWH, comme ailleurs dans Michée, mais « *Elohim* » un dieu semblable aux faux dieux cananéens, qui « *ne répondra pas* ». Pourtant, même si Chouraqui l'applique à la magie, l'arrivée des ténèbres annonce traditionnellement celle du Jugement.

« *Tous se couvriront la barbe* » : cette curieuse expression, remise au goût du jour par le confinement du COVID avec le masque, exprime soit le deuil (Ez 24 v 17 : « *tu n'accompliras pas les rites funèbres ; noue ton turban, mets tes sandales ; ne te voile pas la moustache et n'accepte pas le pain des voisins.* ») soit l'impureté (Lév 13 v 45 : 45 « *Le lépreux... se couvrira la barbe, et criera : Impur ! Impur !* ») au masque de YHWH répond donc le masque de ceux qui se proclament ses serviteurs.

Par rapport au chap 1, nous n'avons plus affaire à des hommes volontairement sourds, aveugles ou muets, mais à des hommes dont le châtement est la cécité, la surdité ou le mutisme.

V 8 : Comme Élie en son temps, Michée est seul en face de la foule des faux prophètes. Il se pose non seulement comme le seul vrai inspiré par YHWH : « *Mais moi, je suis rempli de force, de l'esprit de l'Éternel, Je suis rempli de justice et de vigueur* ». Il ne s'appuie pas sur sa propre force. Tout vient de YHWH, qui lui donne et la « *force* » et la « *vigueur* » (c'est-à-dire la force nécessaire à un homme pour affronter un combat : Chouraqui traduit « *l'héroïsme* »). Il se présente alors avec autorité comme le procureur général qui plaide contre le peuple : « *pour faire connaître à Jacob son crime, Et à Israël son péché.* » Il dénonce courageusement les fautes du peuple et de ses dirigeants, leur séparation d'avec Dieu. Mais la faute des responsables retombera sur tout Israël, collectivement responsable de laisser les dirigeants se conduire mal.

V 9-10 : « *Écoutez donc ceci, chefs de la maison de Jacob, Et princes de la maison d'Israël* » Cette fois-ci, le verbe a un objet : « *ceci* » c'est l'accusation et la sentence.

Voici l'accusation : « *Vous qui avez en horreur la justice, Et qui pervertissez tout ce qui est droit* » comme au v 1, ce n'est plus de l'ignorance mais de la perversion, parce que leur domination se fait violente et injuste : « *Vous qui bâtissez Sion avec le sang, Et Jérusalem avec l'iniquité !* ». Le régime politique se fait autoritaire. Au temps d'Ézéchias, les affaires étaient prospères, mais cette façade cachait des crimes crapuleux. Les plus riches en profitaient mais pas les plus pauvres, les différences sociales allaient en s'accroissant. Les classes aisées se croyaient tout permis.

V 11 : « *Ses chefs jugent pour des présents, Ses sacrificateurs (prêtres) enseignent pour un salaire, Et ses prophètes prédisent pour de l'argent* » Pas un seul n'est juste ! Vénéralité, cupidité pervertissent toutes les autorités. « *Gratification – salaire – argent* » : le Mammon triomphe ! Seule la finance domine, se met à la place de la parole de Dieu censée être contenue et interprétée dans les jugements, l'enseignement ou les prédictions. Les riches sont favorisés au détriment des pauvres. Il est intéressant que Michée ne cite pas le roi Ézéchias en personne, qui était plutôt droit et fidèle à Dieu, mais plutôt son entourage. Quand aux prêtres du Temple, chargés entre autres d'enseigner la Torah, ils étaient

normalement employés par le Temple grâce aux dons des fidèles et devaient donc donner leurs conseils gratuitement. On a déjà vu les faux prophètes au v 5.

« *Et ils osent s'appuyer sur l'Éternel, ils disent : L'Éternel n'est-il pas au milieu de nous ? Le malheur ne nous atteindra pas.* » le "Gott mit uns" n'est pas loin, les autorités se sentent légitimes malgré leurs tromperies. Ils agissent au nom de Dieu mais ne le respectent pas : ils sont prisonniers de leur système, qui les légitimise à leurs yeux. Ils faussent les relations. Démagogues, ils font entendre au peuple les belles formules qu'ils aiment entendre, lénifiantes. Ils exorcisent « *la peur de l'Éternel* », ils rendent le repentir inutile, ils pensent ainsi domestiquer la question de Dieu. Mais c'est oublier sa colère !

V 12 : Voici alors la sentence, prophétique : la destruction de Jérusalem est annoncée, le Temple sera détruit. « *C'est pourquoi, à cause de vous, Sion sera labourée comme un champ, Jérusalem deviendra un monceau de pierres, Et la montagne du temple une sommité couverte de bois* ». On peut faire un lien avec la « *Vigne du Seigneur* » chantée en Ésaïe 5, dévastée à cause de sa conduite.

Pistes de prédications :

- C'est avant tout une critique des instances dirigeantes du pays. On peut faire le lien avec l'actualité. On peut aussi présenter la prédication comme un compte-rendu d'audience d'un tribunal...
- On peut faire un lien avec la « *Vigne du Seigneur* » chantée en Ésaïe 5, dévastée à cause de sa conduite.

Proposition de cantiques :

Ps 80. O berger d'Israël, écoute

AEC 521 = All.36-03. Nous chanterons pour toi (notamment str. 13)

Hébreux 2, 14-18

Généralités sur l'épître aux Hébreux

Clément d'Alexandrie semble être le premier à mentionner l'existence de la lettre aux Hébreux : il affirme que Paul l'écrivit en hébreu et qu'elle fut traduite en grec par Luc. Cette opinion prévalut jusqu'à la Renaissance, quand elle fut vigoureusement combattue par Érasme. Elle est aujourd'hui unanimement délaissée : le nom de Paul ne figure d'ailleurs nulle part dans cette lettre dont la langue et le style, sinon la pensée, diffèrent de l'ensemble du corpus paulinien.

Je reprends ici ma préparation pour le 27 octobre 2024

Faut-il le dire ? Ce livre biblique n'est pas une épître, elle n'est pas de Paul et elle n'était pas destinée au peuple juif. Les fameux hébreux n'y sont même pas nommés et l'on n'y trouve aucune mention de ses destinataires.

Mais il s'adresse sans nul doute à des chrétiens, qui ne sont pas plus caractérisés, sinon que l'auteur prend position contre certaines tendances judaïsantes qui se faisaient sentir parmi les chrétiens à cette époque.

On pourrait l'appeler « homélie à des chrétiens désorientés » car le temps dure, qui met la foi des premiers chrétiens à l'épreuve, avec des persécutions qui menacent à l'horizon, à l'époque comme aujourd'hui dans certaines églises. Alors l'auteur tient à revigorer son auditoire, avec une idée simple. En effet, contrairement aux développements multiples des lettres de Paul, ce sermon est désespérant de simplicité.

L'auteur n'a qu'une idée en tête : Jésus est notre Grand Prêtre.

L'auteur retourne cette idée sous toutes ses faces.

Il parle tout de même à des gens qui connaissent bien les rites juifs. Il s'y réfère beaucoup pour montrer en quoi la Tradition préparait la venue de Jésus, et en quoi il l'accomplit et la dépasse.

Le titre original étant « aux hébreux », on peut se demander pourquoi le terme « épître » a été rajouté, sinon pour le faire entrer dans le canon avec les épîtres de Paul, dont il est proche. En fait, c'est le seul exemple dans le Nouveau Testament d'un sermon intégralement conservé, composé selon les règles de l'art oratoire, auquel a été ajouté un billet d'accompagnement pour l'envoyer à une autre communauté. Ce billet tient en quelques phrases rapides, les 4 dernières du livre, auxquelles il faut ajouter 13 v 19.

L'auteur :

Ce sermon n'a pas été écrit par Paul, le vocabulaire comme le style ne lui correspondent pas et la pensée en est très différente. Son identité est encore incertaine, même si les savants proposent ici Barnabé, là Apollos.

Mais il maîtrise aussi bien le grec littéraire que l'hébreu, faisant de ce texte un chef-d'œuvre littéraire, quoique déconcertant^{vi}.

On ne connaît pas non plus la date où ce « sermon sacerdotal » a été écrit, sinon que des indications sur la liturgie du Temple, toujours actuelle mais menacée de disparition plaiderait en faveur du temps des guerres juives, peu avant la destruction du Temple en 70 ap. J-C ^{vii}.

Un texte gnostique ?

Michel Bouttier^{viii} cite les positions de plusieurs exégètes :

- le Jésus de l'épître aux Hébreux n'a rien à voir avec un Jésus historique et humain. Ce n'est pas un homme, mais un être céleste venu sur la terre, sous le couvert de chair et de sang... nous n'y rencontrons pas la figure du Jésus de l'histoire, mais celle du grand prêtre céleste. Toute l'épître est caractéristique d'une spéculation qui s'est emparée de la dépouille d'une tradition historique.

- la mort de Jésus n'intéresse notre prédicateur que dans la mesure où elle verse le sang du sacrifice qui opère l'expiation et permettra au grand prêtre de pénétrer dans le saint

des saints. Elle atteste que le symbolisme sacré du sang, comme à toutes les religions, a pénétré assez rapidement la foi chrétienne. On frôle déjà les traditions docètes, selon lesquelles c'est le pur esprit qui s'élève vers le père tandis que, sur la Croix, Jésus abandonne son corps, œuvre du démiurge.

- L'acte rédempteur se passe dans le sanctuaire céleste dans lequel le Christ pénètre pour offrir son propre sang...

Serions-nous en présence d'un écrit gnostique ?

Cependant, en écho à l'hymne de Phil. 2 et en lien avec la christologie primitive, derrière le grand prêtre se dessinent les silhouettes du Fils de l'Homme et du Serviteur de l'Éternel. Une analyse attentive de l'épître permet d'affirmer sa parenté profonde avec l'ensemble du témoignage apostolique :

- sur le point essentiel de la conception du temps.
- Ni le sang ni la chair du Christ ne sont sujet de mépris.
- Aussi en ce qui concerne notre rédemption, enracinée dans un événement définitif dans l'histoire.

Il est faux aussi de restreindre la place accordée à l'offrande que Jésus fait de son corps, de sa vie et de sa personne. C'est le corps ou la chair qui sont nommés, et non le sang. Les chapitres 9 et 10 insistent suffisamment sur le sacrifice que Jésus a fait de lui-même pour qu'on ne puisse tout ramener à un geste rituel de sanglante aspersion. Il faudrait rappeler ici toutes les analogies profondes avec le Serviteur de l'Ancien Testament... N'oublions pas non plus qu'il ne s'agit pas ici d'un évangile qui voudrait tout dire sur Jésus, mais d'une simple prédication.

Par ailleurs, l'ensemble du sermon est centré sur la personne du Christ, présentée comme supérieure aux anges (1 v 4 à 2 v 18), à Moïse (3 v 1-6), aux grand-prêtres de l'Ancien Testament (4 v 14 à 7 v 28). Son œuvre est supérieure à toute l'œuvre sacerdotale de l'Ancien Testament (8 v 1 à 10 v 18).

Cette vision se conforme au schéma de Phil. 2 v 5 à 11 : elle va du Christ préexistant au Christ historique pour remonter au Christ glorifié ^{ix}.

Structure du livre : d'après le P. Vanhoye (repris par la TOB)

Traditionnellement, ce livre est divisé en 2 parties : une partie dogmatique avec les 10 premiers chapitres, une partie morale en 3 chapitres.

Mais c'est trop schématiser et risque de trop séparer ces 2 aspects de la foi, les idées d'un côté, de l'autre les obligations de l'existence. Alors que les deux sont liés dans la pensée de l'auteur : dès le début du ch. 2, il invite déjà à « *prendre plus au sérieux le message entendu, si nous ne voulons pas aller à la dérive... comment nous-mêmes échapperons-nous, si nous négligeons un pareil salut ?* »

Le P. Vanhoye ^v a proposé une structure plus séduisante, appuyée sur une étude fine des procédés rhétoriques utilisés par son auteur, à partir des procédés de langage utilisés, reprise par la TOB :

- Annonce des sujets à traiter (signalée dans les notes de la TOB)
- Inclusions qui marquent les limites du raisonnement
- Transitions par mots-crochets
- Dispositions symétriques.

Pour obtenir le plan du sermon, entre exorde et envoi, il suffit donc de recopier les 5 annonces des sujets qui délimitent 5 parties comme charnières :

Exorde : 1 v 1 à 4

1^{ère} partie : 1 v 5 à 2 v 18 - le Nom du Christ

2^{ème} partie : 2 v 17 à 5 v 10 – Christ, grand-prêtre digne de foi et miséricordieux.

3^{ème} partie : 5 v 9 à 10 v 39 – Valeur sans égale du sacerdoce et du sacrifice du Christ.

4^{ème} partie : 10 v 36 à 12 v 13 – Foi et endurance

5^{ème} partie : 12 v 13 à 13 v 21 – des pistes droites !

Envoi : 13 v 22 à 25

Hébreux 2 v 14 à 18 : généralités

Notre texte termine la 1^{ère} partie sur la présentation de Jésus.

Après avoir affirmé qu'il était de loin supérieur aux anges (1 v 5 à 14) qui sont là pour l'accompagnement des chrétiens, et un rappel (2 v 1 à 4) de la qualité supérieure du salut annoncé par Jésus (et corroboré par l'Esprit) par rapport à la législation mosaïque annoncée par des anges, voici que notre texte (2 v 5 à 13) parle de l'abaissement du Christ au-dessous des anges (« *quoiqu'un peu en-dessous des Elohim, c'est-à-dire de Dieu* » dans le psaume 8 cité) lors de son passage terrestre. Après cette première « *constatation : celui qui a été abaissé quelque peu par rapport aux anges, Jésus, par la grâce de Dieu, c'est pour tout homme qu'il a goûté la mort (v 9)* » il souligne alors la parenté entre le Christ et les chrétiens :

« le sanctificateur et les sanctifiés ont tous une même origine ; aussi ne rougit-il pas de les appeler frères et de dire : ... Me voici, moi et les enfants que Dieu m'a donnés » (v 13). Frère des humains, il en est plus proche que les anges, et en même temps c'est par lui, « *initiateur de leur salut* » que les chrétiens, assimilés à sa descendance, « *une multitude de fils* » sont conduits par Dieu « *à la gloire... par des souffrances* ».

Notre texte aujourd'hui reprend habilement la notion de descendance, avec Abraham (v 16) à moins de revenir à *l'origine* de l'humanité c'est-à-dire mythiquement à Adam.

Étude verset par verset :

V 14a : L'auteur précise bien ce qu'il entend par *frères* : il s'agit bien de consanguinité « *puisque les enfants ont en commun le sang et la chair* ». Aucune allusion à la Ste Cène. L'important est dans l'incarnation : « *Ainsi donc,... lui aussi, pareillement, partagea la même condition* »

V 14b-16 : « *afin de réduire à l'impuissance, par sa mort, celui qui détenait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable, et de délivrer ceux qui, par crainte de la mort, passaient toute leur vie dans une situation d'esclaves* ».

Nous apprenons ici que le salut ne consiste pas seulement dans l'effacement des péchés, mais aussi en une libération de la puissance du Diable. Paul fait aussi du Diable le destructeur de la vie (1 Cor 5 v 5) dans le prolongement de Genèse 3. Cependant, il n'est pas anéanti mais réduit à l'impuissance. Les chrétiens ne sont donc pas délivrés de la mort, mais ils n'en ont plus peur. La peur de la mort est assimilée ici à un *esclavage* dont Dieu les a délivrés. La mort a « *perdu son aiguillon* » (1 Cor 15 v 55).

« *La descendance d'Abraham* » se comprend ici dans son sens le plus large : « *Voici mon alliance, que je fais avec toi. Tu deviendras père d'une multitude de nations* » (Genèse 17:4).

V 17-18 : C'est ici que l'auteur introduit le grand thème de sa prédication : Jésus-Christ est le Grand-Prêtre qui se substitue à tout autre prêtre en Israël. « *Aussi devait-il en tous points se faire semblable à ses frères, afin de devenir un grand prêtre miséricordieux en même temps qu'accrédité auprès de Dieu* ». Il lui paraît important que le grand-prêtre soit le plus proche possible des croyants. Traditionnellement, il était israélite, mais conformément à la vision universaliste de Paul et de notre auteur, c'est surtout son humanité qui importe. Comme Fils de Dieu, « *héritier de tout, ... resplendissement de sa gloire, et expression de son être* » (1 v 2-3) il était déjà incontestablement « *accrédité auprès de Dieu* » comme intermédiaire auprès de Dieu. Par sa Passion, par son obéissance « *fidèle* » jusqu'à la mort, ayant « *en tous points* » (TOB) (mot à mot : « *en tout* ») vécu une vie d'homme, il s'est lié avec tous les hommes (2 v 9), ses frères et donc légitimé comme intermédiaire auprès d'eux. Fils de Dieu et Frère des hommes, par sa nature même il est le Grand-Prêtre parfait et disqualifie d'avance tous les prêtres.

« *Pour effacer les péchés du peuple* » : version TOB. Le mot-à-mot a « *expier* » d'où « *pour faire expiation* » (SEG) ou « *pour faire propitiation (Darby) des péchés du peuple* » mais ce serait trop proche du sens de l'Ancien Testament, où il désigne un rite, le sacrifice propitiatoire, destiné à purifier le peuple. Ici, il s'agit de la capacité du Christ glorifié de délivrer les hommes de leur péché.^x

Ce titre de « *grand prêtre miséricordieux et fidèle au service de Dieu* » n'est-il pas préférable à la figure du Messie-Roi, pas toujours facile à adapter à la personne de Jésus ?

Au passage, notons qu'ainsi il disqualifie aussi les anges comme intermédiaires entre les hommes et Dieu. La tradition juive attribuait en effet au plus élevé d'entre eux la dignité de grand-prêtre céleste.^{xi}

L'auteur en profite pour faire un nouveau pas en avant : l'œuvre du Christ ne s'arrête pas à la passion, mais est complétée par sa communion avec les souffrances humaines. « *Car puisqu'il a souffert lui-même l'épreuve, il est en mesure de porter secours à ceux qui sont éprouvés* ».

Pistes de prédication :

Ce titre de « *grand prêtre miséricordieux et fidèle au service de Dieu* » n'est-il pas préférable à la figure du Messie-Roi, pas toujours facile à adapter à la personne de Jésus ? Le messianisme royal n'évoque-t-il pas trop le pouvoir politique et les triomphes guerriers ? Présenter la Passion comme un combat victorieux tient du paradoxe et n'exprime pas les aspects les plus profonds de l'évènement. La présentation sacerdotale parle, elle, de l'établissement d'une médiation, en solidarité complète avec les hommes...

Proposition de cantiques :

AEC 528 = All. 36-08. O Jésus, tu nous appelles

AEC 549 Peuple de baptisés

Luc 2, 22-40

Généralités sur le livre de Luc

Je reprends ma contribution du 8 décembre 2024

"Luc : un évangile merveilleux, émouvant comme une confiance sur l'être aimé et ineffable comme elle".

Luc n'a pas connu Jésus de ses yeux de chair. C'est de l'apôtre Paul qu'il a reçu son témoignage à propos du Ressuscité. Sa foi de converti, guidant son regard d'historien, lui a fait découvrir le Christ Jésus dans le bébé de Bethléem, l'adolescent restant au Temple à 12 ans (et répondant déjà aux Docteurs de la Loi), le prophète à la vie toute entière orientée vers Jérusalem, la ville où témoignent les martyrs. Luc a été bouleversé par cette merveilleuse humanité de Dieu dont les entrailles frémissent devant une maman qui vient de perdre son garçon, qui est l'ami des pécheurs, des femmes et des petits. Et la joie de Dieu, celle de sauver tous les hommes, irradie tout son évangile.^{xii}

L'auteur

Le 3^{ème} évangile est attribué à Luc depuis la fin du II^e s par Irénée de Lyon.

C'est le seul évangile à se prolonger par un second livre qui montre comment les paroles et les actions de Jésus ont été comprises et prolongées par les disciples.

Luc n'est pas juif, ni même prosélyte (intéressé par la synagogue). Il est grec, par son style et sa mentalité. Il écrit pour des gens de culture "hellénistique", c'est-à-dire grecque, autrement dit pour l'ensemble des non-juifs (ou "gentils") du monde romain, auxquels il veut présenter et Jésus et la mission des apôtres. Il dédie son œuvre à un certain

Théophile, dont on ne sait rien, mais selon l'usage des écrits gréco-romains, bien qu'elle soit destinée à un public plus large.

Comme l'œuvre de l'apôtre Paul, il cherche à adapter l'évangile du monde palestinien au monde hellénistique, 1^{ère} mutation culturelle de l'histoire de l'Église. Il a probablement pris part à quelques-uns des voyages de Paul, vers les années 55-60. D'après Col 4 v 14, Paul le qualifie de « *cher médecin* ». Il a écrit son évangile par la suite, sans doute vers 80-90 (quelque 20 ans après le mort de Paul). Actes n'est donc pas son journal de voyage, écrit au jour-le-jour.

Luc utilise bien sûr des matériaux de la tradition, mais il les choisit, il les organise « *avec ordre* » (1 v 3) et les rédige avec beaucoup de liberté par rapport aux autres évangiles. C'est un occidental, qui aime la clarté, et un artiste. Mais plus que cela, c'est un croyant fermement attaché au Sauveur, à son œuvre de salut pour les croyants, et d'abord pour les pauvres, les femmes, les pécheurs et les païens.

Sa langue, nettement plus grecque que celle des autres évangélistes, est nettement plus sémitique lorsqu'elle retransmet des paroles de Jésus.

Récits, miracles, paraboles sont souvent munis d'introductions et de conclusions qui lui sont propres, montrant un souci de construction littéraire.

Bien des épisodes, également, sont déplacés à d'autres moments du récit que dans les autres évangiles. L'ordre n'est pas nécessairement chronologique, mais éducatif, exposition réfléchie des événements et de l'enseignement de Jésus.

L'ensemble de l'évangile est construit autour d'un voyage vers Jérusalem.

Il ouvre son 1^{er} livre par un prologue (1 v 1 à 4) où il explique ce qu'il a voulu faire et comment il a procédé. Une introduction semblable commence son 2nd livre, les Actes des Apôtres (Actes 1 v 1-2), qui renvoie à ce prologue.

Il se veut objectif, s'appuie sur le témoignage de « *ceux qui furent dès le début témoins oculaires* », prédicateurs de l'Évangile, et d'abord les apôtres.

Pour lui, il s'agit bien de présenter la tradition de l'Église, l'évangile reçu par les apôtres.

Luc est celui qui a le plus nettement marqué les phases successives de l'histoire du salut : l'Ancien Testament, le temps de Jésus, le temps de l'Église et finalement l'accomplissement à la fin des temps.

Structure de l'évangile ^{xiii}

- **Prologue** (1 v 1 à 4)
- **Naissances** parallèles de Jésus et Jean-Baptiste (1 v 5 à 2 v 52)
- **Débuts** de leurs ministères (3 v 1 à 13)
- **Vie de Jésus : 1^{ère} période – En Galilée** (3 v 14 à 9 v 50)
- **Vie de Jésus : 2^{ème} période – En chemin vers Jérusalem** (9 v 51 à 19 v 27)

- **Vie de Jésus : 3^{ème} période – Jérusalem, fin du voyage (19 v 28 à 24 v 53)**

Étude Luc 2 v 22 à 40

Généralités : xiv

Toujours l'Évangile de l'enfance. Premiers pas de Jésus au Temple de Jérusalem, entouré de ses parents et de deux vieillards, figures grands-parentales mais surtout prophètes à la manière de l'Ancien Testament, Syméon (v 25 à 35) et Anne (36 à 40). Affirmation publique de sa messianité.

Le parallèle avec l'enfance de Jean-Baptiste ne se poursuit pas, puisque Luc ne parle pas de sacrifice de purification pour les parents de Jean-Baptiste, à l'exception du v 40, qui reprend 1 v 80. Mais on peut trouver dans la prophétie de Zacharie en 1 v 69 à 79, qui annonce prophétiquement la mission de l'enfant, un parallèle dans l'histoire de Jean-Baptiste. Et même plutôt une antithèse frappante : Jean-Baptiste a été annoncé au Temple, au milieu d'une liturgie, et n'y apparaît jamais. Jésus, annoncé dans l'obscur Nazareth, y est accueilli non par des prêtres ou par les autorités, mais par des prophètes.

Luc ajoute encore la confrontation avec les Maîtres de la Loi, au Temple à nouveau, mais là s'arrête son Évangile de l'enfance.

Étude verset par verset :

V 22 - 24 : *« ils l'amènèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur »*

L'évangile de Luc commence déjà au Temple de Jérusalem, puisque Zacharie y est prêtre. Mais les parents de Jésus devaient y monter au moins une fois par an pour l'une des fêtes de pèlerinage, même si Nazareth est à 150km de Jérusalem, soient 3 à 4 jours de marche (une semaine pour un aller-retour). Ici, ils accomplissent le voyage dès que possible, au 'retour de couche' de Marie. D'après Lévit. 12 v 1 à 8, elle était d'ailleurs seule concernée par la purification.

« Quand vint le jour où ils devaient être purifiés, suivant la loi de Moïse – ainsi qu'il est écrit dans la loi du Seigneur : Tout garçon premier-né sera consacré au Seigneur – » : Luc insiste beaucoup sur les obligations mosaïques légales dans son évangile. Ici, elles sont mentionnées 5 fois !

Si ici il s'agit d'une simple prescription, au v 39a la Loi sera accomplie : ces 2 versets encadrent notre texte, pour souligner encore l'importance de cet accomplissement.

Jérusalem est le haut-lieu symbolique du système de valeurs qui fonde la société juive sur le concept de Loi ^{xv}.

Les parents de Jésus font ici preuve d'un zèle certain, puisque cette présentation de l'enfant n'était pas obligatoire. La seule obligation (Nb 18 v 15-16) était de verser 5 sicles au cours du mois qui suit la naissance, en guise de rachat de la vie du premier-né, ou de faire, pour les plus pauvres, le sacrifice *« d'un couple de tourterelles ou de 2 petits pigeons »* : dans la logique sacrificielle, il s'agit d'appliquer le principe de substitution. Pas besoin pour un petit sacrifice comme celui-ci ou pour donner de l'argent au Temple, de s'y rendre. ^{xvi}

V 25-26 : Présentation du prophète Syméon, ou Simon : ce nom signifie « *qui est exaucé* ». Nom prédestiné, ou prêté par l'auteur à ce personnage ?

« *Cet homme était juste et pieux* », comme Zacharie et Élisabeth (1 v 6) ou Ananias (Actes 22 v 12), condition nécessaire pour le considérer comme un témoin digne de foi, mais insuffisante pour le présenter comme un prophète. Comme toujours dans la Torah, encore faut-il l'action du Saint-Esprit qui lui révèle la prophétie : « *l'Esprit Saint était sur lui ... Il lui avait été révélé par l'Esprit Saint qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ du Seigneur. Il vint alors au temple poussé par l'Esprit...* »

L'auteur aime bien mettre les points sur les I : l'Esprit est mentionné 3 fois !

Loi et Esprit s'interpénètrent, comme l'Ancienne Alliance, représentée par le vieillard Syméon et la Nouvelle, présente dans l'enfant Jésus.

Le v 27 les montre en mouvement les uns vers les autres, jusqu'au lieu du rendez-vous, le Temple.

« *Il attendait la consolation d'Israël* » : il n'était pas tout seul à l'attendre, comme en témoigne le v 38 : « *tous ceux qui attendaient la libération de Jérusalem* » ... Les 2 expressions ont le même sens, à la suite du 2nd Ésaïe, et montrent qu'au-delà de la satisfaction d'avoir enfin à leur disposition un Temple tout neuf (Hérode vient de le faire rebâtir avec l'aide des romains) qui fonctionne, avec son clergé et ses rites, le « *peuple en attente* » (3 v 15) avait encore besoin d'un Messie pour être délivré.

« *Et quand les parents de l'enfant Jésus l'amènèrent pour faire ce que la Loi prescrivait à son sujet* Le récit montre l'enfant désarmé, inconscient (il n'a qu'un mois, tout au plus !) tout abandonné à la conduite de ses parents qui le portent, le présentent à son Père (v 22), le soumettent à la Loi (v 24) et reçoivent pour lui les oracles qui le concernent... Afin de pouvoir les lui rapporter « *Quant à Marie, elle retenait tous ces événements en en cherchant le sens* » (v 19) ?

Ce bébé est présenté par Syméon comme « *le Christ du Seigneur* » (v 26 et 29). Il le célèbre comme « *le salut de Dieu* » (v 30) annoncé par Ésaïe (40 v 5), « *lumière pour la révélation aux nations* » (v 32a = Ésaïe 42 v 6) et « *gloire d'Israël* » (v 32b = Ésaïe 46 v 13).

V 28 : le récit de la rencontre commence par deux gestes « *il le prit dans ses bras et le bénit* » auxquels va répondre la Parole. Litt. on a : « *Il le reçut dans ses bras* » (Darby) Ainsi, un geste maternel relie l'enfant et le vieillard, les 2 extrêmes, dans un raccourci symbolique de toute la vie : il se joue là une question de Vie ou de mort, et Syméon s'y engage tout entier.

NB : V 33 et 34 : ces versets interrompent le discours de Syméon. « *Le père et la mère de l'enfant étaient étonnés* » Ce pourrait être la fin de l'action, comme dans les récits de miracle. Mais cet étonnement contient implicitement une réponse.

Syméon se tourne alors vers les parents et joint de nouveau le geste à la parole : « *Syméon les bénit et dit à Marie sa mère : ...* » pour achever sa prophétie, il prononce une action de grâce.

V 29 à 35 : la tradition catholique retient ce texte comme le 4^{ème} cantique

de cet évangile, après le Magnificat de Marie (1 v 46 à 55) puis le Benedictus de Zacharie (1 v 67 à 79) et le Gloria des anges du Ciel (2 v 14).

« *Maintenant, Maître,*

c'est en paix, comme tu l'as dit, que tu renvoies ton serviteur.

Car mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé face à tous les peuples :

lumière pour la révélation aux païens et gloire d'Israël ton peuple.

Il est là pour la chute ou le relèvement de beaucoup en Israël

et pour être un signe contesté »

Le cantique de Syméon, dit Nunc dimitis, est le dernier maillon dans la chaîne des bénédictions des récits de l'enfance. Il apporte un pas de plus dans la découverte du "programme du *salut*", salut présent dans cet enfant ; car en reprenant ce mot qui était déjà au cœur de celle de Zacharie, il en fait la source de sa propre *paix* devant la *mort*. Il le lie à la *gloire* comme dans le Gloria et encore à la *lumière* comme dans le Benedictus.

Le pas décisif est franchi en destinant ce salut aux non-juifs comme aux juifs, qui devient donc universel. Si l'ange avait annoncé aux bergers (2 v 10) le sauveur promis à « *tout le peuple* » d'Israël, Syméon en élargit l'annonce à « *tous les peuples* », incluant donc les *nations* (= *païens* = *non-juifs*).

La gloire d'Israël, selon les prophéties de l'Ancien Testament, c'était d'être « *lumière pour la révélation aux païens* ». Il y a donc une transposition vers Jésus de cette *lumière*, qui fait voler en éclat l'exclusivisme d'Israël.

Mais il y a aussi un volet plus sombre dans cette prophétie, comme dans le Magnificat : « *Il est là pour la chute ou le relèvement de beaucoup en Israël et pour être un signe contesté* » Le mot *anastasis* en grec est utilisé autant pour le *relèvement* que pour la *résurrection*. Mais le texte parle plutôt de ceux qui refusent de voir Jésus comme le Messie et ceux qui l'acceptent.

La contestation annoncée rejoint le Cantique de Zacharie. La venue du Messie est loin d'être incontestable, surtout pour le peuple d'Israël en attente d'un Messie plus, et l'adhésion à l'enseignement et à la personne de Jésus reste à trouver dans la foi. Elle reste soumise à une libre interprétation. C'est une des sources de ces déchirements intérieurs annoncés à Marie comme à tous :

« *et toi-même, un glaive te transpercera l'âme ;*

ainsi seront dévoilés les débats de bien des cœurs. »

On peut remarquer au passage la brève mention de Joseph, aussitôt disqualifié au profit de Marie : est-ce parce qu'il a disparu très vite, ou parce que Marie a été la principale dépositaire en témoignant de la vie de son fils ?

Si Syméon peut maintenant dire : « *tu laisses ton serviteur s'en aller en paix* » (SEG) ou « *tu renvoies en paix ton serviteur* » (TOB) c'est pour lui comme une libération de l'esclave, ou le congé après le service : Darby, toujours très littéral, traduit même : « *tu laisses aller ton esclave en paix* ».

Mais c'est aussi une expression courante qui désigne la mort. « *Maintenant* », la paix est annoncée, la mission est accomplie, Dieu agit en cet enfant : « *mes yeux ont vu ton salut* » même s'il est encore à venir.

Il n'est visible que comme signe, en attendant la fin des temps, mais Syméon pense sans doute que la fin des temps vient d'arriver. L'œuvre ultime de Dieu, c'est le « *salut* » comme délivrance et comme bien-être.

V 36 à 38 : L'Ancien Testament ne connaît des femmes prophétesses : Myriam (Ex 15 v 20), Deborah (Jg 4 v 4), Hulda (2 Rois 22 v 14) et la femme d'Ésaïe (Es 8 v 3). Même peu nombreuses, elles pouvaient donc prophétiser, sans attendre la prophétie de Joël 3 « *même les filles prophétiseront* » reprise en Actes 2 v 17. On s'attendrait ici à trouver le Cantique de la « *prophétesse Anne* ». Il n'en est rien. Car si elle prophétise, ses paroles n'ont pas été retenues par l'évangile. Bultmann y voit une trace de doublet... Par contre, on en sait beaucoup plus sur sa personne que sur Syméon, qui lui n'a pas besoin de voir son statut mieux précisé. On connaît ainsi : son origine, « *fille de Phanuel, de la tribu d'Aser* » ; son nom, qui signifie « *grâce* » et renvoie à la mère de Marie et de Samuel ; son âge, « *84 ans* » (« *fort avancée* » n'est pas peu dire à une époque où l'on était vieux dès 50 ans, et où 80 ans était déjà une limite extrême d'après Ps 90 v 10). Et même une digression sur sa vie conjugale (elle n'a pas eu d'autre mari, lui restant fidèle après sa mort) avant de préciser son statut social et sa vie pieuse à partir de son veuvage « *participant au culte nuit et jour par des jeûnes et des prières* » (24h sur 24, c'est d'ailleurs trop, une femme n'étant sûrement pas autorisée à rester la nuit dans le Temple, quel que soit son âge !) Aux yeux de Luc, elle incarne une sorte d'idéal de la veuve, juive ou chrétienne.

On peut aussi penser qu'elle n'est là que pour conclure le cycle des Cantiques qui avaient commencé par une louange sur les lèvres d'une femme.

« *Survenant au même moment* » fait le parallèle avec le v 27.

« *Elle se mit à célébrer Dieu et à parler de l'enfant à tous ceux qui attendaient la libération de Jérusalem* » : c'est tout ce que l'on sait sur son témoignage prophétique, destiné au peuple tout entier. Osty traduit : « *à tous ceux de Jérusalem qui attendaient la délivrance d'Israël* », mais l'Ancien Testament a l'habitude de parler de Jérusalem en lieu et place de « *tout le peuple* » (c'est une synecdoque). C'est une prophétie très semblable aux précédentes. On l'a vu, cette attente messianique avait dans le peuple une coloration très politique.

V 39 – 40 : Luc conclut cet épisode en reprenant la prescription de la loi. Anne et Syméon disparaissent du récit, mission accomplie et les parents rentrent chez eux, devoir accompli : « *ils retournèrent en Galilée, dans leur ville de Nazareth* ». 12 ans de la vie de l'enfant sont ensuite résumés en un seul verset, inspiré de 1 Samuel 2 v 21c et 26 : « *Quant à l'enfant, il grandissait et se fortifiait, tout rempli de sagesse, et la faveur de*

Dieu était sur lui ». On retrouve la formule utilisée pour J-B en 1 v 80, avec « *en sagesse* » à la place de « *en esprit* », la sagesse renvoyant plus à son autorité spirituelle qu'une simple inspiration prophétique.

Pistes de prédications :

Le parallèle s'achève entre Jean, le précurseur, et Jésus, le Messie qui vient sauver son peuple. Ils ne se retrouveront qu'au moment du baptême de Jésus, où le double témoignage de Dieu et de Jean-Baptiste introniseront Jésus dans cette fonction. N'y a-t-il pas là une entreprise de récupération de la figure très populaire de Jean-Baptiste, et de ses nombreux disciples, par la 1^{ère} communauté chrétienne ?

Jésus et les prophéties à son sujet ne rendent pas évident son rôle comme Messie et Sauveur. Encore faut-il accorder sa confiance à ce qu'en rapporte l'Évangile. Où nous plaçons-nous devant elles par rapport à notre foi ?

Propositions de cantiques :

AEC 178. Laisse-moi, désormais (Cantique de Siméon)

All. 14-05. Seigneur, tu me permets (Cantique de Siméon)

AEC 321 = All. 31-31. Quand le Seigneur se montrera

Proposition de prédication

Donnée au Foyer de Grenelle MPEF à Paris le 02/02/2020

Les vieux ont de l'expérience, ils savent ! Du moins ceux qui peuvent encore en témoigner ! Aujourd'hui, je voudrais vous parler de vieux qui en plus attendent, pleins d'espoir, parce qu'ils portent une espérance en eux !

La scène se passe dans le temple de Jérusalem. Après Noël, après la fête, le quotidien ordinaire reprend sa place, et c'est un peu ce qui se passe ici, lors d'une cérémonie tout à fait banale pour l'époque : la purification d'une mère après son accouchement avec la présentation de l'enfant au temple, après sa circoncision. Circoncision huit jours après la naissance, purification de la mère 40 jours après. Elle fait souvent l'objet d'une saynète de la part des enfants à Noël.

5 personnages principaux se partagent l'avant de la scène, trois vieux et deux jeunes. Les trois vieux sont Joseph, Siméon et Anne. Les deux jeunes sont Marie et Jésus. On va oublier la foule qui est autour d'eux, dans le Temple de Jérusalem, qui ne joue, elle, aucun rôle sinon celui de badauds.

Siméon, 1^{er} vieillard, 1^{er} prophète. Cet homme a consacré sa vie à un seul but : l'attente, l'attente fidèle et sans défaillance du Messie, qu'Israël attendait. Bienheureux celui qui a un but dans la vie, si enraciné qu'il lui permette de trouver un sens à toute sa vie ! Même s'il paraît un peu vain à tout le monde... De lui, je veux retenir deux choses : Ce qu'il est, et ce qu'il dit.

Qui est-il ? De cet homme-là, on sait peu de choses, sinon ses qualités : qu'il « *était droit et respectait Dieu (Juste et pieux LSG)* ». Comme tout juif pieux en somme, respectueux de la Loi de Moïse, mais avec ceci de particulier qu'il était prophète... Surtout empli de l'espérance du Salut messianique, « *la consolation d'Israël* » et soutenu par « *un message reçu du Saint Esprit* ».

Comment vivait-il cette attente ? Est-ce que cela le laissait tranquille ?

Est-ce qu'il en dormait la nuit ? Tous ceux qui ont connu des temps difficiles savent à la fois le délice et la douleur de l'attente. Ceux qui ont connu la guerre par exemple, de la génération précédente, ou les plus âgés d'entre nous, savent ce qu'il en est que d'espérer la paix en temps de guerre.

Et ceux qui actuellement fuient des pays en guerre vivent aussi avec cette espérance au cœur, qui leur permet de tenir malgré les galères présentes.

Grâce à Dieu, tout n'est pas absurde est désespérant dans ce monde.

Ce qui n'est pas encore accompli le sera demain. C'est vrai aussi pour nos attentes concernant l'avenir de nos enfants, toujours incertain.

Quel soulagement pour l'espérance de Marie, que cette piqûre de rappel dans l'Évangile de Luc, après l'annonciation déjà pleine d'espoir pour elle !

Car que dit-il ? « *Mes yeux ont vu ton salut, Lumière des nations et gloire d'Israël, ton peuple* » dit ici Siméon, en prenant l'enfant dans ses bras.

Belle promesse ! Pourtant, la prophétie continue, en demi-teintes.

Marie, la mère qui entre en scène, maintenant. Et comme Siméon s'adresse à Marie en aparté, on peut se demander ce qu'est cette « *épée qui lui transpercera l'âme* » : sera-ce la douleur de la Passion, de voir son fils, assez jeune, cloué sur la croix ? Est-ce la douleur existentielle de celle qui va se demander si elle doit rester fidèle à la tradition hébraïque, ou embrasser la foi en Jésus-Christ, même si ce Jésus n'est autre que son fils, déchirement vécu si violemment lorsque Jésus la rejettera avec ses frères et sœurs ? Est-ce cette épée qui va diviser le peuple et les familles : « *le père contre le fils et la mère contre la fille* ^{xvii} » ?... Une mère est bien souvent déchirée ou transpercée, par la compassion, lorsqu'un de ses enfants souffre ou se perd... Encore plus lorsqu'elle se sent rejetée par son fils, chair de sa chair !

Son père Joseph aussi, d'ailleurs ! Et je vais rapidement ici faire une parenthèse sur ce pauvre vieux Joseph qui, à part partager l'admiration de sa femme pour la prophétie, ne joue pas un bien grand rôle. Tout juste un figurant, qui disparaîtra de la scène tout de suite après. Il ne l'aura guère occupée que pour accepter gentiment d'être le père de l'enfant et accéder ainsi au statut de parent que Luc lui concède, mais il ne dira rien sur toute l'éducation qu'il peut avoir reçu de son père, ni s'il se sont opposés.

Est-il mort jeune, ? Ou était-il déjà vieux quand Jésus est arrivé, marié à cette toute jeune fille qu'était Marie ? La bible ne le dit pas ! Ce vieillard-là (s'il l'est) n'est ni prophète ni

disciple. Il n'est qu'une partie du tronc qui relie Jésus à ses ancêtres juifs. Il n'est pas à négliger pour autant : tout le monde n'a pas le premier rôle dans l'histoire !

Anne est une très, très vieille dame de 84 ans. Autre second rôle. Pourquoi d'ailleurs Luc donne-t-il ici plus de détails sur sa vie intime et ses origines familiales que sur Siméon ? Marie, qui renseigne probablement l'auteur de l'Évangile, l'a connu pourtant... Cette femme-ci paraît pourtant un peu brouillon, et pour tout dire plus vivante par rapport à Siméon. En effet, elle est beaucoup plus radicale que lui : « *elle ne quitte plus le temple, et elle sert Dieu jour et nuit dans le jeûne et la prière* » ... Mais son message paraît moins clair, car Luc n'en donne pas le contenu... Parce qu'elle n'est qu'une parole de femme ? Non, Luc prête à Marie ou à Élisabeth de longs discours ! Elle aussi, comme Siméon d'ailleurs, loue Dieu et parle de Jésus.

Elle apparaît surtout comme le deuxième témoin, si indispensable dans les procès, pour corroborer le 1^{er} témoignage. A moins que ce ne soit le contraire : celui de Siméon un peu trop construit pour être véridique... Siméon est-il mort sur le coup, d'apoplexie, tellement heureux d'avoir tenu le Messie dans ses bras ?

Jésus lui-même est bien petit, à peine un mois et demi. Il est le témoin passif de tout ce qui se passe, et seule Marie pourra le lui raconter par la suite... Autour de lui, Joseph et Marie, « *ses parents* » représentent une famille 'bien sous tous rapports', respectueuse de tous les rites, et même plus, puisqu'ils présentent l'enfant alors qu'ils ne sont pas obligés de le faire dans la tradition juive. Dans l'esprit de Luc, il est très important que cet enfant soit enraciné profondément dans la tradition juive, pour qu'il puisse apparaître comme le Messie attendu. C'est cette tradition qui lui donne cette légitimité. Mais la prophétie dit déjà à quel point Jésus sera en rupture avec la tradition de ses parents, même s'il en reste aussi dans la continuité. Il me semble que c'est le propre de toute bonne éducation que d'amener un enfant à se développer par lui-même, à partir de qui il est, ses origines et sa source. Il est bon que la source coule pour devenir un cours d'eau... à trop vouloir la capter, la source n'apparaît plus au jour !

Je vous laisse donc ce texte des Évangiles de l'enfance chez Luc, comme témoignage de ce que les personnes âgées peuvent apporter de bon à un enfant. Un enracinement d'une part, une espérance de l'autre. "Des racines et des ailes", comme on dit à la télé... En prophétisant sur un enfant, en essayant de discerner ce que pourrait être son avenir, il reçoit - et ses parents avec lui - de précieuses indications ! Non que cet avenir se réalisera forcément, mais il est important que chacun ait la conviction qu'il a un avenir. Comme tous les enfants.

Seuls les gens d'expérience peuvent hasarder cette vision. Les uns ne sortiront pas de la tradition familiale, qui veut qu'un fils fasse comme son père. Les autres exprimeront le rêve qu'ils portent en eux, mais qu'ils n'ont pu réaliser. Et d'autres encore espèrent sauver ce qui peut l'être encore, dans un monde qu'ils ont si mal construit. A chaque génération ses douleurs !

Que personne ne désespère : même si un enfant est destiné « *à provoquer la chute ou le relèvement de plusieurs, à devenir un signe de contradiction* » voire de contestation, c'est qu'il aura vécu une histoire vraie.

En espérant que chacun vive son histoire jusqu'au bout.

Mais le destin de chacun - et de tous - est entre les mains de Dieu. Amen.

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org

- i In « Le prophète, porteur de Parole » Antoine NOUIS- Réforme n°3196 du 2006-10-26
- ii Bible de Chouraqui, « liminaire pour Mikha » <https://nachouraqui.tripod.com/id69.htm>
- iii Michée : un ardent défenseur des opprimés By Prof. Paul-Marie Fidèle Chango
https://www.academia.edu/16076056/Mich%C3%A9e_un_ardent_d%C3%A9fenseur_des_opprim%C3%A9s
- iv D'après Vuilleumier et Keller, « Michée, Nahoum, Habacuc, Sophonie » Delachaux et Nisettlé, Bruxelles 1971
- v Danielle Ellul, art. in ETR 1981/1
- vi D'après Etienne Charpentier en introduction du Cahiers Evangile n°19, Cerf, Paris 1977 :« le message de l'épître aux hébreux »
- vii Albert Vanhoye, même Cahier Evangile.
- viii Michel Bouttier in « premier cahier d'Étude Biblique, de Foi et Vie » Paris 1963
- ix J-C Margot, opus ci-dessus
- x Note de la TOB
- xi Albert Vanhoye, cahiers Evangile n°19, Cerf, Paris 1977
- xii Introduction d'Etienne Charpentier au Cahier Evangile n°5, Cerf, Paris 1973
- xiii François Bovon in « l'évangile selon Saint Luc », Labor et Fides, Genève 1991
- xiv D'après Augustin Georges in Cahiers Evangile n° 5, Cerf, Paris, 1973
- xv D'après Charles L'Epplatenier, in « lecture de l'évangile de Luc », Desclée, Paris 1982
- xvi D'après F. Bovon ref. XIII ci-dessus : Sauf s'il s'agit d'un nazir (Nb 6 v 10) c'est-à-dire d'un enfant consacré à Dieu comme Samuel, pour lequel on devait offrir – mais en cas de souillure ! ... ? - le même sacrifice que pour une accouchée (Lev 12 v 8) : ce qui pourrait mieux expliquer le lien entre la purification et la bénédiction sacerdotale prononcée par Syméon, ou le pluriel de « leur purification » ? (On peut éventuellement noter qu'à la fin de son naziréat, le nazir doit sacrifier en holocauste « *un agneau d'un an sans défaut* » ...). Mais la consécration du premier-né suffit comme explication.
- xvii Luc 12:53